Lundi 9 mars 2020
Sortie, classe : 3eme 4
Maquis de Saint Lys.
Chateau de Brax
Mémorial François Verdier à Bouconne.

<u>Le Maquis de Saint Lys :</u>



Création du maquis :
Le 6 juin 1944 à la suite des messages radio annonçant le débarquement allié en Europe, la mise en œuvre du maquis se précise. Les différents chefs de la résistance toulousaine décidèrent de la constitution d'un maquis dans les environs de la commune de Saint-Lys. Le **colonel Ravanel**, le chef régional des Mouvements Unis de la Résistance **Degon** dit Bouconne, le chef départemental des Franc-Tireur Jean Chaubet, le chef départemental de France au Combat Eugène Viguier dit Victor et le responsable du Comité Départemental de la Résistance Camille Vie dit Icart donnent l'ordre le 7 juin 1944 de monter au maquis de Saint-Lys. Le 8 juin 1944, 160 hommes rejoignent à bicyclette et par train Saint-Lys. Depuis les recrutements de l'automne 1943 par les divers mouvements le total des effectifs pouvait atteindre 600 hommes.
Dès 1942, la résistance disposait du château de ***Gagen*** (en accord avec le propriétaire Marcel Grisoul) pour cacher les maquisards et servir de base à des groupes francs pour des opérations des sabotages. Notamment celle du **groupe Morhange.**
Aux premiers jours de la constitution du maquis le château de Gagen sera choisi pour l'implantation du P.C. La topographie de la région est accidentée, entrecoupée de bois et de champs cultivés. Ce maquis était un centre d'organisation et un point de ralliement duquel les hommes armés auraient dû être dirigés vers Merenvielle entre les maquis déjà existants du Commandant Roger et du Capitaine Voisin. L'objectif était la défense du secteur stratégique de Saint-Jory.

Le combat du 12 juin 1944 :
Heureusement, peu de temps avant l'attaque, un transfert de maquisards de Gagen au ***Candelé*** avait commencé sous les ordres d'André Vergnaud. Quand les troupes allemandes ont attaqué le maquis, il ne restait qu'une trentaine d'hommes à Gagen. Lors de l'attaque du 12 juin 1944 le maquis ne disposait que des quelques armes livrées par parachute par les aviateurs alliés lors d'un largage d'essai (une dizaine de mitraillettes anglaises STEN, des grenades et des revolvers à barillet).



Le combat sera déclenché vers 19 heures à la suite d'une rencontre nez à nez d'une voiture de la résistance avec une colonne allemande appartenant au 3e bataillon du régiment « Deutschland » de la **division SS « Das Reich ».** Quelques minutes après les coups de feu crépiteront à Gagen. Le maquis comprenait au moment de l'attaque 116 hommes qui firent face aux 600 hommes de l'armée allemande et de leurs véhicules. Les combats ne prirent fin que vers 20 heures après la destruction du château et la dispersion des maquisards par les Allemands.

Les pertes pendant le combat:
- Maquisards : 9 morts : Autofage Abel, Bousquairol André, Cavagnol André, Chaubet Jean, Gonzales Léonce, Lafforgue Lucien, Lozes Eugène, Micoud Jean, Vié Joseph
- Allemands : 12 morts (estimation minimum)
- Civils : 12 morts : Zanghueri Gino, Lezat Pierre, M. et Mme MARTY, Mme Della Nora, M. et Mme Lecharpe et leurs deux fils, Zago René, Lartigue Pierre, Mme Biamouret.

Quelques heures seulement après le combat, le vrai parachutage d'armes fut effectué avec succès dans la nuit 12 au 13 juin 1944.

L'après combat :
Le coup porté par les Allemands lors du combat du 12 juin 1944 fut rude pour la résistance toulousaine mais grâce au sacrifice de neuf d'entre eux, les autres purent continuer le combat jusqu'à la libération de Toulouse soit en rejoignant leurs mouvements d'origine soit en s'engageant auprès d'autres maquis. Les obsèques des neuf se déroulèrent sur la place de la ***cathédrale Saint-Étienne de Toulouse*** et ils furent décorés de la **médaille de la résistance**.

Portraits des Résistants :



Jean CHAUBET 1900-1944
Instituteur, il est révoqué par Vichy en raison de ses opinions politiques et philosophiques. Jean Chaubet a été l'un des membres fondateurs des Mouvements Unis de Résistance aux côtés de **François Verdier** et **Raymond Naves**



Abel AUTOFAGE 1919-1944
Sapeur pompier de Toulouse, il rejoint le maquis de St-Lys comme armurier et instructeur.



Lucien LAFFORGUE
Ouvrier en chaussures, FTPF, il était un véritable spécialiste des sabotages.



André CAVAGNOL 1914-1944
Rédacteur à la Mairie de Toulouse, membre des Jeunesses Socialistes, il rejoint avec ses collègues le maquis de St-Lys.



André BOUSQUAIROL (1923-1944)
Brillant étudiant en médecine, il se destinait à la chirurgie.
En 1943, chef d'un groupe franc, il travaillait aux côtés de **François Verdier**
Sous la direction du Docteur Baudot, il organise le service de santé des maquis.



Joseph Vié (1901-1944) Ouvrier chaudronnier, militant syndicaliste, il diffusait activement la propagande de la Résistance. Il rejoint le maquis de St Lys avec son fils Jean.



Eugène LOZES (1906-1944)
Employé à la Mairie de Toulouse, socialiste et franc maçon, il entre dans la Résistance dès 1940. Membre du Noyautage des Administrations Publiques, il rejoint le maquis de St-Lys en juin 1944.



Jean MICOUD (1898-1944)
Chef de section à la Mairie de Toulouse, militant socialiste et franc maçon, ancien combattant de la première guerre mondiale.



Léonce-Felix GONZALES (1917-1944)
Combattant de la Guerre d'Espagne, réfugié en France lors de la *Retirada*, il s'est engagé dans la Résistance française.

Le château de Brax :

Le château fut le QG pendant la guerre d'un groupe de résistants, le groupe **Morhange**. En 1942, la Gestapo infiltre efficacement la résistance. Les dégâts sont terribles. Un résistant de réseau a un espoir de vie de 6 mois, pas plus. Alors il faut réagir. Sous les ordres du capitaine Paillole, **Marcel Taillandier,** un ancien des services spéciaux de l'armée française, crée le Groupe Morhange. Leur mission : éliminer les traitres, les collabos, par tous les moyens. En ce temps là, éliminer cela veut dire condamner à mort. Le groupe occupe l'ensemble de cet édifice du 14ème siècle dont le flanc sud donne sur le village de Brax. Du rez-de-chaussée au chemin de ronde, ils installent bureaux et logements. Le lieu des exécutions : lorsqu'un ennemi était enlevé, il était conduit dans les sous-sol du château. Après interrogatoire, il passait en jugement et on appliquait la mesure D, c'est à dire l'exécution. Les cadavres devaient disparaitre. Ils étaient enterrés dans le parc. Plus de 70.

Francois Verdier (1900-1944) :

Établi à Toulouse tout en gardant des liens forts avec sa famille de Lézat, François Verdier dirige une entreprise de commerce de machines agricoles. Il est un dignitaire **franc-maçon**, secrétaire fédéral de la **Ligue des droits de l'homme** lorsque la guerre éclate. En 1936, François Verdier aurait déjà pris fait et cause pour les Républicains espagnols qui se battaient contre Franco et organisé des collectes qui furent acheminées au-delà des Pyrénées. Son soutien aux Républicains espagnols continua lors de la **Retirada.** En 1941, le régime de Vichy repéra ce républicain convaincu et le démit de ses fonctions de juge au Tribunal de commerce de Toulouse. François Verdier, sous le pseudonyme de Forain, entra en Résistance.



Dans les années 1940-1941, il a appartenu à plusieurs groupes toulousains dissidents avant de rejoindre Libération-Sud. Il prend alors le pseudonyme de *Forain*. Chef régional des **Mouvements Unis de la Résistance,** secondé par Pierre Dumas alias « Saint-Jean » son bras droit, pour la région R4 (Toulouse), pressenti pour être commissaire de la République, il est arrêté par la Gestapo le 13 décembre 1943.
En juin 1943, Forain avait été choisi par le Général de Gaulle pour devenir le chef des MUR dans le Sud-Ouest. Il doit alors organiser et coordonner, dans la plus grande discrétion, les actions : réception de parachutages, préparation de sabotages, récupérations de matériel, le renseignement et le contact avec les Alliés, le recrutement, les passages, la gestion quotidienne des résistants passés dans la clandestinité... tout en maintenant un semblant de vie « normale » pour ne pas éveiller les soupçons de la police française.

Il est arrêté dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943, lors de **l'opération « minuit »**. Conduit à la ***prison Saint-Michel*** de Toulouse, Forain ne parle pas, il ne délivre aucun de ses secrets à la Gestapo, endure toutes les tortures et les pires sévices (des témoins l'ont aperçu dans un état physique épouvantable). Il ne cède à aucune pression, même face aux menaces exercées sur sa famille (sa femme a été arrêtée et déportée) pour préserver l'organisation de la Résistance qu'il a minutieusement mise en place.

Face à l'absence de révélations, à l'inefficacité des interrogatoires, et malgré son statut de chef de la résistance régionale, la Gestapo ne l'envoie pas en Allemagne, ni même à Paris mais le conduit discrètement en ***forêt de Bouconne*** le 27 janvier 1944. Le long d'un chemin isolé, ses bourreaux l'exécutent d'une balle dans l'abdomen. Pour effacer toutes traces de leur barbarie ou au contraire pour accentuer le degré d'horreur, les deux policiers de la Gestapo font exploser la tête du chef de la Résistance avec une grenade placée dans sa bouche. Le corps de François Verdier fut immédiatement retrouvé par un garde forestier qui avait entendu les détonations. Il fut identifié grâce à son nom écrit à l'intérieur de son pantalon, et à une lettre qui se trouvait dans sa poche. Il repose au ***cimetière de Terre-Cabade*** à Toulouse.

